

ISRAËL DANS LES ÉCRITURES JUDÉENNES COMME ANTÉCÉDENT À LA « GRANDE CITÉ » DE L'APOCALYPSE DE JEAN

Stéphanie Audet

RÉSUMÉ

Pendant des siècles, la majorité des commentateurs ont considéré la théorie selon laquelle la cité prostituée dans l'Apocalypse de Jean représente Rome et son empire, rejetant d'emblée d'autres identifications possibles de cette cité. Pourtant, la prostitution, symbole de la corruption religieuse, fut reliée à d'autres cités dans le passé judéen, notamment à Jérusalem et au peuple d'Israël. En étudiant les caractéristiques de la prostituée de Jean de Patmos, on observe rapidement que cet auteur a utilisé des éléments des textes hébraïques afin de créer l'image de cette cité condamnée par Dieu. Ainsi, en faisant écho à des textes de l'Ancien Testament, Jean adresserait un message non pas contre l'Empire romain, mais contre son propre peuple. Jean, comme les prophètes du passé, veut ainsi condamner « ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent (Ap. 3,9) ».

L'Apocalypse est un texte particulier du Nouveau Testament. Dans ce dernier, les Évangiles, les Actes des apôtres et les différentes épîtres forment un tout relativement homogène en raison de leurs thèmes et de leur style. L'Apocalypse de Jean et l'épître de Jude, qui terminent le regroupement du corpus canonique chrétien, déconcertent le lecteur en faisant appel au genre apocalyptique. Ces textes semblent uniques dans le Nouveau Testament, contrairement aux écritures judéennes qui contiennent plusieurs textes relevant du genre de la révélation ou s'y rapprochant. Un texte aussi énigmatique que l'Apocalypse n'a ainsi cessé de susciter un intérêt chez les exégètes et les intellectuels, et ce, depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à nos jours. Ce récit obscur est composé ainsi : après

une présentation de la révélation de Jésus reçu par un certain Jean¹ au premier chapitre, s'ensuivent les lettres aux sept églises d'Asie Mineure qui couvrent les chapitres deux et trois ; du chapitre quatre au chapitre dix-huit s'entremêlent des apparitions et évènements nébuleux ainsi que de nombreux éléments de symbolisme religieux et de numérologie hébraïque. Les chapitres dix-neuf et vingt évoquent la bataille entre les forces de la bête et celle du Seigneur ; le texte se termine sur les chapitres vingt et un et vingt-deux par la victoire du Seigneur, l'avènement de la Jérusalem céleste et un épilogue d'avertissements sur les malheurs à venir pour ceux qui ne vivent pas dans les lois du Seigneur. De la question de l'unité même du texte, de l'identité de l'auteur en passant par la compréhension des symboles, les questionnements ne manquent pas pour une composition aussi inusitée, écrite entre la fin du I^{er} siècle p.C. et le III^e siècle p.C.². L'un des débats la concernant tourne autour de l'identification d'une cité présente dans le texte et sa représentation féminine, la prostituée. À partir du chapitre onze, nous retrouvons une première mention d'une cité, qui devient métaphoriquement

-
1. Afin d'assurer un texte suivi sans une digression trop lourde sur l'immense historiographie de ses différents sujets encore débattus, il semble pertinent de mentionner seulement ici qu'il est accepté par la communauté scientifique que le texte n'a pas été écrit par Jean l'évangéliste. Les manuscrits grecs, leur écriture ainsi que leur style respectif étant trop différents pour admettre quelconque affiliation entre l'auteur de l'Évangile et celui de l'Apocalypse. Un débat, encore en cours aujourd'hui, mentionne la possibilité de plusieurs auteurs ou bien d'un même auteur. Pour les biens de cette démonstration, nous utiliserons le nom de Jean ou bien Jean de Patmos afin de faire mention de l'auteur. Il s'agit d'une expression approuvée par le milieu scientifique puisqu'il est mentionné, à même les premières lignes du texte, le nom de celui qui reçoit la révélation, Jean, et le lieu où il a reçu celle-ci, Patmos (voir Ap. 1,1 mais surtout 1,9). Voir Steven J. Friesen, « Apocalypse and Empire », dans J. J. Collins, *The Oxford Handbook of Apocalyptic Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 163-179.
 2. Le système latin est utilisé pour la datation. Ainsi, a.C. correspond à *ante Christum natum* pour les années avant la naissance du Christ et p.C. équivaut à *post Christum natum* pour les années suivant la naissance du Christ. La datation du texte est incertaine. Nous savons toutefois qu'en faisant référence à Jésus, il ne peut avoir été écrit qu'à partir du premier siècle et nous possédons des critiques du texte dès le III^e siècle p.C., ce qui place ce siècle comme *terminus ante quem*.

Babylone au chapitre seize³. La figure de la prostituée la symbolisant apparaît dans le texte au chapitre dix-sept⁴.

La prostitution constitue un thème récurrent dans le Tanakh, la bible hébraïque, contenant la Torah (la Loi), les Nevi'im (les prophètes) et les Ketouvim (les autres écrits). Dans le judaïsme, la Torah est l'ensemble des cinq livres transmis par Moïse, appelés Pentateuque pour les chrétiens, qui contiennent les traditions et prescriptions que doivent observer les Judéens afin de respecter l'Alliance avec Dieu et rester purs. Les lois judéennes sont multiples : le Judéen n'aura qu'un seul Dieu et n'adorera pas les idoles, les alliages sont prohibés, il doit repousser le mariage avec des femmes étrangères, il doit éviter le commerce avec les autres nations, etc.⁵. Pour se conformer à plusieurs d'entre elles, les Judéens doivent demeurer une communauté à part. L'utilisation du terme « prostitution » revêt une signification particulière dans ce contexte. La prostitution implique un non-respect des lois sacrées et donc, une transgression de l'Alliance que le peuple élu a reçue de Dieu. Le terme est investi du sens de corruption religieuse, d'impureté et d'offense au Seigneur⁶. La cité de l'Apocalypse de Jean, Babylone la prostituée, est donc l'une des pistes clés de la compréhension du

-
3. Ap. 16,19: « La grande cité se brisa en trois parties et les cités des nations s'écroulèrent. Alors Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère. » (καὶ ἐγένετο ἡ πόλις ἡ μεγάλη εἰς τρία μέρη, καὶ αἱ πόλεις τῶν ἐθνῶν ἔπεσαν. καὶ Βαβυλῶν ἡ μεγάλη ἐμνήσθη ἐνώπιον τοῦ θεοῦ δοῦναι αὐτῇ τὸ ποτήριον τοῦ οἴνου τοῦ θυμοῦ τῆς ὀργῆς αὐτοῦ).
 4. Ap. 17,1-2: « Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui réside au bord des océans. Avec elle, les rois de la terre se sont prostitués, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution. » (Δεῦρο, δεῖξω σοι τὸ κοῦμα τῆς πόρνῆς τῆς μεγάλης τῆς καθημένης ἐπὶ ὑδάτων πολλῶν, μεθ' ἧς ἐπόρνευσαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ ἐμεθύσθησαν οἱ κατοικοῦντες τὴν γῆν ἐκ τοῦ οἴνου τῆς πορνείας αὐτῆς).
 5. Selon la tradition rabbinique, il y a un total de 613 commandements. Pour plus d'informations sur la Torah, voir Graham I. Davies, « Introduction to the Pentateuch » dans J. Barton, *Oxford Bible Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 12-38.
 6. Pour ce qui est des notions entourant la pureté et la corruption religieuse, cf. Mary Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2001(1966) ainsi que Jacob Neusner, *The Idea of Purity in Ancient Judaism*, Leiden, Brill, 1973.

message du récit, car c'est la cité dont il faut « sortir⁷ » pour éviter le jugement de Dieu. Afin que les fidèles échappent au châtement divin, une vision symbolique est envoyée à Jean pour les prévenir de ne plus se corrompre. Parce que cette cité fait office de contre-exemple religieux et même d'ennemie de la religion, elle fut l'objet d'une attention particulière dès les premiers siècles de notre ère.

Vers 258-260 p.C., le commentaire de Victorin de Poetovio sur le texte de Jean est le premier commentaire de l'Apocalypse à nous être parvenu, mais aussi la première trace d'une association entre la prostituée et Rome⁸. Cette association à Rome et par extension, à son empire, arrive à une époque de persécution chrétienne, ce qui explique l'analyse de Victorin de Poetovio⁹. Pour ce dernier, l'Empire romain représente la corruption et il faut en sortir pour rester dans la foi de Dieu. Cette interprétation est perpétuée et récupérée par les commentateurs qui la justifient en fonction de leur contexte. Ainsi, elle est utilisée contre l'Église romaine après le Grand Schisme et contre le Pape lors de la Réforme. Plus récemment, influencés par le contexte postcolonial et des idéaux anti-impérialistes, certains auteurs modernes ont maintenu cette identification de la prostituée et l'ont appliquée au modèle impérialiste que représente Rome afin de légitimer la chute des empires. Les auteurs du dernier siècle continuent de confirmer cette association entre Rome et la prostituée. Steven J. Scherrer a particulièrement travaillé sur la condamnation de l'idolâtrie dans le récit de Jean, associant celle-ci à une critique du culte impérial sous l'empereur Domitien. L'une des figures importantes de ce courant dans les dernières années, Richard Bauckham, a travaillé sur les théories économiques en décortiquant les matériaux précieux qui se regroupent autour de la prostituée. Les

7. Ap. 18,4: « Sortez de cette cité, ô mon peuple, de peur de participer à ses péchés, et de partager les fléaux qui lui sont destinés. » (Ἐξέλθατε, ὁ λαός μου, ἐξ αὐτῆς, ἵνα μὴ συγκοινωνήσητε ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῆς, καὶ ἐκ τῶν πληγῶν αὐτῆς).

8. Voir l'édition du texte: Victorin de Poetovio, *Sur l'Apocalypse suivi du fragment chronologique et de la construction du monde*, introduction, texte critique, traduction, commentaire et index par Martine Dulaey, Paris, Éditions du Cerf, 1997, particulièrement l'introduction, p. 15-42, ainsi que le commentaire du chapitre 13, p. 105-111.

9. *Ibid.*, p.16-17; 34-35.

ressources précieuses provenant possiblement de l'Empire romain, il conclut que la cité représente cet empire. Il a de même travaillé sur l'identification du nombre de la bête à l'empereur Néron¹⁰.

Néanmoins, depuis une quarantaine d'années, est né un courant qui réfute cette théorie. Des auteurs comme Luca Arcari, Josephine Massyngberde-Ford, Edmondo Lupieri et Louis Painchaud, voient en cette Babylone une représentation de la ville de Jérusalem, symbolisant le peuple d'Israël lui-même, ses autorités ou son Temple, corrompus par le non-respect des lois juives¹¹. Un autre auteur, Iain Provan, professeur au Regent college, est spécialisé dans l'étude de l'Ancien Testament et l'histoire d'Israël. Il milite particulièrement pour une interprétation des Écritures qui n'est pas influencée par une tentative d'explication des problèmes actuels, mais plutôt qui aide à la compréhension du contexte historique des auteurs et les contextes de rédaction. Même s'il ne se prononce pas sur l'entité que peut représenter la prostituée, il reconnaît qu'un problème demeure dans la théorie dominante: « *Most previous studies have taken external considerations too much into account when asking their questions about the enemies in Revelation, and have paid insufficient attention to the internal evidence, particu-*

-
10. Afin de connaître cette théorie davantage, voir leurs ouvrages principaux dont: Richard Bauckham, *The Climax of Prophecy. Studies on the Book of Revelation*, Édimbourg, T&T Clark, 1993 et Steven J. Scherrer, *Revelation 13 as an Historical Source for the Imperial Cult under Domitian*, D. Th. thesis. Harvard University, 1979. Pour une revue assez exhaustive des différentes tentatives d'analyse de l'Apocalypse de Jean, il faut se référer aux trois tomes volumineux de David E. Aune, *Revelation*, 3 tomes, Dallas/Nashville, Word Book/Thomas Nelson Publisher, 1997-1998.
11. Voir entre autres les ouvrages de Luca Arcari, « *Una donna avvolta nel sole...* » (*Apoc. 12,1*). *Le rappresentazioni femminili nell'Apocalisse di Giovanni alla luce della letteratura apocalittica giudaica*, Padoue, EMP, 2008; Josephine Massyngberde-Ford, « *The Heavenly Jerusalem and Orthodox Judaism* », dans E. Bammel, C.K. Barrett et W.D. Davies, (dir.), *Donum Gentilicium: New Testament Studies in Honour of David Daube*, Oxford, Clarendon, 1978, p. 215-226.; Edmondo Lupieri, *A Commentary on the Apocalypse of John*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006, ainsi que de Louis Painchaud, « *Assemblées de Smyrne et de Philadelphie et congrégation de Satan: vrais et faux Judéens dans l'Apocalypse de Jean (2,9; 3,9)* », *Laval théologique et philosophique*, 70,3 (2014), p. 475-492.

larly the Old Testament background of many of the images used¹² ». En effet, pour comprendre ce que symbolise la prostituée, cette ennemie de Dieu, elle ne doit pas être analysée dans un contexte historique autre que celui de la rédaction. Il ne faut pas l'isoler du genre littéraire qui l'a nourri ni des sources d'inspiration judéenne qui l'ont constituée. Même si Jean écrit dans un objectif de repentance et de conversion à la foi de Jésus, il n'écrit pas en tant que chrétien, mais bien en tant que juif, disciple de Jésus¹³.

À cet égard, de nombreux éléments mettent en évidence la culture littéraire juive de Jean et l'utilisation, par celui-ci, d'un modèle d'écriture issu du judaïsme. Le fait de devenir un disciple de Jésus n'impliquait pas l'abandon de cette connaissance judéenne puisqu'il s'agissait seulement de reconnaître Jésus de Nazareth comme le Messie annoncé par les textes hébraïques. Parmi ces textes se trouvent des récits apocalyptiques, c'est-à-dire des textes du genre de la révélation, où certains thèmes religieux sont abordés et adaptés en fonction des événements historiques qui touchent le peuple d'Israël au moment de la rédaction. Le genre apocalyptique est d'ailleurs un cadre privilégié pour aborder les thèmes du péché et du salut lors de situations de crise. Ce modèle littéraire se réapproprie des textes religieux plus anciens par des procédés d'écriture comme l'écho, l'emprunt et la citation directe qui emploient l'intertextualité. Par cette dernière, les auteurs établissent une relation littéraire entre plusieurs textes. Ils cherchent ainsi à renvoyer leurs lecteurs à des passages d'une culture littéraire commune afin qu'ils comprennent les images souvent confuses de la révélation en se référant à ces textes antérieurs plus limpides¹⁴. Jean utilise ces procédés

-
12. Iain Provan, « Foul spirit, fornication and finance. Revelation 18 from an Old Testament Perspective », *Journal for the Study of New Testament*, 64 (1996), p. 92.
 13. Au sujet de l'identité religieuse de Jean de Patmos, cf. Louis Painchaud, « Identité chrétienne et pureté rituelle dans l'Apocalypse de Jean de Patmos - l'emploi du terme koinon en Ap. 21,27 » *Laval théologique et philosophique*, 62,2 (2006), p. 345-357; Painchaud, « Assemblées de Smyrne... », *loc. cit.* et Steven J. Friesen, « Apocalypse and Empire », *loc. cit.*, p. 163-179.
 14. À ce sujet, Edmondo Lupieri en fait une démonstration pertinente dans l'article à paraître « A Beast and a Woman in the Desert, or the Sin of Israel: A Typological Reflection » et aussi dans « From Sodom and Balaam to Revelation: transtextual Adventures of Biblical Sins », dans T. Nicklas, S. Alkier et T. Hieke, *Poetik und*

intertextuels afin de donner des clés à la lecture obscure de sa révélation. Edmondo Lupieri, dans un article à paraître, mentionne : « *The whole text of Revelation is a sort of collage of allusions and echoes, if not always of explicit quotations, of scriptural texts, both biblical and non-biblical*¹⁵ ». C'est d'ailleurs en repérant les renvois liant les textes de la Bible hébraïque à celui de Jean de Patmos que le message de l'Apocalypse se trouve plus accessible. Pour ce faire, à défaut de connaître la langue hébraïque, les différentes versions de la septante sont combinées afin de comparer les Écritures à la langue grecque originale du texte de Jean. La septante¹⁶ est la première tentative organisée de traduction des textes hébraïques qui aurait eu lieu au III^e siècle a.C., dont fait partie le Codex Sinaiticus¹⁷, et qui a constitué l'Ancien Testament de la Bible grecque¹⁸. Afin de rendre accessibles ces passages, la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) est utilisée pour les traductions en français¹⁹.

À partir de ces sources, il est possible de se pencher sur ce questionnement millénaire : est-il envisageable d'identifier la cité

Intertextualität der Johannesapokalypse, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015, p. 301-318. Il y a aussi un ouvrage collectif avec beaucoup d'exemples d'intertextualité : Marvin A. Sweeney, *Form and Intertextuality in Prophetic and Apocalyptic Literature*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005, ainsi qu'un livre sur les emprunts de l'Apocalypse, Jan Fekkes, *Isaiah and Prophetic Traditions in the Book of Revelation : Visionary Antecedent and their Development*, Sheffield, JSOT Press, 1994. Pour les définitions de l'écho, de l'emprunt et de l'allusion, voir l'ouvrage de Richard B. Hays, *Echoes of Scripture in the Letters of Paul*, New Haven, Yale University Press, 1989.

15. Dans l'article à paraître d'Edmondo Lupieri, « A Beast », *loc. cit.*
16. Ici sera utilisé notamment l'édition grecque de Alfred Rahlfs, *Septuaginta*, 2 volumes, 9^e éd., Stuttgart, Württemberg Bible Society, 1935 disponible en ligne sur le Thesaurus Linguae Graecae.
17. Ici le Codex Sinaiticus Project a été utilisé pour avoir accès aux manuscrits originaux du IV^e siècle dont les différentes parties se trouvent à la British Library, à la Universitätsbibliothek de Leipzig, au Monastère Sainte-Catherine du Sinai et à la Bibliothèque nationale de Russie. « Codex sinaiticus », *Codex sinaiticus*, <http://codexsinaiticus.org/en/> (page consultée le 26 septembre 2017).
18. Édition de K. Aland, M. Black, C.M. Martini, B.M. Metzger, and A. Wikgren, *The Greek New Testament*, 2^e éd., Stuttgart, Württemberg Bible Society, 1968, p. 836-895.
19. *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Éditions du Cerf, Société biblique française, 2010. Version avec introduction et notes, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testaments et quelques textes deutérocanoniques.

qui est prostituée dans l'Apocalypse à Jérusalem et au peuple d'Israël, considérant les antécédents littéraires du texte johannique ? La Babylone historique, dans le contexte d'écriture, ne constitue plus une menace pour le peuple d'Israël, tant en ce qui concerne la religion que la politique extérieure. En s'inscrivant dans la tradition des textes hébraïques, Jean de Patmos utilise la métaphore de Babylone la Grande afin de condamner la prostitution et de cibler précisément ce qui peut mener au châtement divin. Pour comprendre donc à quoi l'auteur fait réellement référence, les raisons de l'écriture d'un texte apocalyptique doivent être prises en considération. Comme mentionné plus haut, les récits de révélation se propagent plus couramment dans des contextes de crises ou de situations difficiles pour le peuple d'Israël. L'écriture de l'Apocalypse de Jean, à la fin ou après le premier siècle, a certainement un lien avec la crise de l'époque, c'est-à-dire avec le siège de Jérusalem et la mise à sac du Temple par l'Empire romain en 70 p.C. Comme l'historiographie le montre, l'ennemi qui a ainsi atteint les Judéens, Rome, semble avoir endossé rapidement le rôle de la cité que Jean décrit comme prostituée.

Néanmoins, nous pouvons observer qu'il n'est pas dans la tradition judéenne de blâmer l'ennemi du peuple, qui fait office d'outil pour la colère de Dieu, mais plutôt de critiquer le peuple lui-même ou ses comportements corrompus. Afin de le démontrer, il faut retourner aux textes de la Bible hébraïque pour y trouver des antécédents décrivant Israël comme corrompu et Jérusalem comme prostituée. De quelle façon réfèrent au peuple élu les prophètes qui ont nourri l'esprit de l'auteur ? Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël et ses différentes allégories sont souvent reliés à la prostitution dans le sens religieux du terme. En observant les caractéristiques de Babylone la Grande dans le texte de Jean, les liens entre cette prostituée et celles présentées chez les prophètes offrent alors une nouvelle possibilité d'identification puisque cette cité renvoie à la Jérusalem prostituée d'autres récits. Ainsi, Jean de Patmos accuse le peuple élu de corruption comme l'ont fait jadis les prophètes. Comme le mentionne le texte, il veut condamner « ceux

qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent²⁰ ». En plus de s'affirmer comme membre du peuple judéen par ce verset, l'auteur insinue qu'à l'intérieur de sa communauté se trouvent des gens qui n'agissent pas en fonction des lois de l'Alliance, même s'ils s'identifient comme Juifs. Serait-il alors possible que la prostituée soit la représentation de la compromission d'Israël et pourquoi un Judéen blâmerait-il son peuple ? Comme de grandes destructions affligent les Judéens au premier siècle, l'Apocalypse pourrait servir à la compréhension du malheur qui marque Israël dans un objectif de repentance et de conversion. En dehors de la prostituée, Jean fait appel à des images provenant d'un texte clé de l'histoire judéenne. L'Exode joue un rôle important dans la culture juive en tant que récit fondateur, mais aussi en tant que rappel constant du péché de l'idolâtrie. Particulièrement lors de l'épisode du Veau d'or, scène populaire du judaïsme et du christianisme, le peuple se prostitue en vénérant et en sacrifiant à une idole d'or²¹. Singulièrement, cet épisode semble être sous-entendu dans la rédaction de l'Apocalypse. En analysant ces autres passages, nous constatons que l'Apocalypse de Jean contient de nombreuses références et allusions à ce texte²². Et si le Veau d'or s'y trouve, le peuple d'Israël idolâtre aussi.

LA PROSTITUTION ET ISRAËL DANS LES ÉCRITS PROPHÉTIQUES

Trouver les références où Jérusalem est considérée comme prostituée dans les textes de la bible hébraïque est donc intéressant pour comprendre qui est considéré comme impur ou corrompu avant les écrits de Jean de Patmos. Cela permet de réaliser comment le peuple d'Israël s'est fait accuser par ses propres écritures de corruption religieuse et comment la cité de Jérusalem est souvent utilisée comme symbole. Cette analyse textuelle fait ressortir certains livres prophétiques, dont le livre de Jérémie, d'Ésaïe et d'Osée, axés sur

20. Ap. 3,9: « τῶν λεγόντων ἑαυτοὺς Ἰουδαίους εἶναι, καὶ οὐκ εἰσὶν ἀλλὰ ψεύδονται ».

21. En ce qui concerne l'épisode du Veau d'or, se référer à Stephen C. Barton, *Idolatry: False Worship in the Bible, Early Judaism, and Christianity*, New York, T&T Clark, 2007.

22. Lupieri, « A beast », *loc. cit.*

la condamnation des mœurs de Jérusalem ou d'autres cités importantes du peuple élu qui sont nommées « prostituées ».

Le prophète Jérémie prédit et vit le saccage de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 a.C. ainsi que l'Exil. Il est de ceux qui voient la tutelle des Judéens par l'Empire babylonien comme étant le sort que Dieu veut à son peuple²³ dans le but que celui-ci retourne à l'Alliance et à ses valeurs²⁴. Une partie des Judéens ne l'écoute toutefois pas et s'exile en Égypte où Jérémie est amené de force. Dès le chapitre deux, c'est avec véhémence que Dieu lui décrit la perversion de Jérusalem : « sur toute colline élevée, sous tous arbres verts, tu t'étales en prostituée²⁵ ». Dans le passage prophétique, il n'y a pas de malentendus, Dieu s'adresse bien à Jérusalem, personnification du peuple d'Israël, comme à une cité de perversion « depuis toujours ». De même, au chapitre trois, utilise-t-il le même groupe lexical de la prostitution pour décrire Israël, et ce, à plusieurs reprises²⁶. C'est en référence à l'histoire des deux royaumes judéens que Jérémie écrit ces premières lignes. Dieu a d'abord fait des Assyriens l'outil de sa colère pour punir la prostitution du Royaume d'Israël. Cependant, cette partie du peuple n'est pas seule corrompue : « Et moi, j'ai vu. Oui, c'est bien en raison de son adultère que j'ai répudié Israël-l'Apostasie, en lui donnant un acte de divorce. Mais sa sœur, Juda-la-Perfide, n'a ressenti aucune crainte, elle aussi s'est mise à se prostituer. Si bien que, par sa légèreté et son inconduite, la terre elle-même est profanée ; elle commet l'adultère avec la pierre et le bois²⁷ ». En faisant acte de divorce, Dieu a abandonné une partie de son peuple corrompu aux mains des Assyriens. Il est ensuite révélé au prophète Jérémie que le Royaume de Juda attend le même sort, puisqu'il n'a fait que reproduire la prostitution d'Is-

23. Jr.3,22; 4,4.

24. Jr. 22,13-17; 23,5-6; 31,31-34.

25. Jr. 2,20 « ἐπὶ πάντων βουνῶν ὑψηλῶν καὶ ὑποκάτω παντὸς ξύλου κατασπίου, ἐκεῖ διαχυθήσομαι ἐν τῇ πορνείᾳ μου ».

26. Voir entre autres Jr. 3,1 ; 3,3 ; 3,6.

27. Jr. 3,8-9: « καὶ εἶδον διότι περὶ πάντων ὧν κατελήμφθη ἐν οἷς ἐμοιχάτο ἡ κατοικία τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐξαπέστειλα αὐτήν καὶ ἔδωκα αὐτῇ βιβλίον ἀποστασίου εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς· καὶ οὐκ ἐφοβήθη ἢ ἀσύνθετος Ἰουδα καὶ ἐπορεύθη καὶ ἐπόρνευσεν καὶ αὐτή. καὶ ἐγένετο εἰς οὐθὲν ἡ πορνεία αὐτῆς, καὶ ἐμοίχευσεν τὸ ξύλον καὶ τὸν λίθον ».

raël. Juda sera donc pris par l'Empire babylonien, car le Seigneur utilise les nations étrangères et envoie une armée contre le pays pécheur. Ainsi, l'épreuve que subissent successivement les deux royaumes est interprétée par le prophète, porteur du message divin, comme un jugement de Dieu causé par la prostitution du peuple.

Le texte de Jérémie fait alors écho à un livre plus ancien, celui d'Esaië²⁸. Ce livre prophétique est un texte particulier. Il est considéré aujourd'hui par une majorité de chercheurs comme étant un assemblage de récits différents parce que les événements qu'il raconte s'étendent sur plusieurs siècles alors que la vocation du prophète commence au VIII^e siècle. Le livre n'en demeure pas moins intéressant du fait qu'il traite de façon diachronique la prise de Jérusalem au VI^e siècle par l'Empire babylonien jusqu'au retour des Israélites en Palestine. Les Anciens ont voulu attribuer à ce livre prophétique le but de rassurer le peuple et de lui faire comprendre les desseins de Dieu à travers cette épreuve. La première occurrence où il est question de la prostitution est mise en relation avec la cité de Jérusalem: « Comment est-elle devenue une prostituée, la cité fidèle, remplie de justice, refuge du droit et maintenant des assassins ? Ton argent est devenu de l'écume, ton meilleur vin est coupé d'eau. Tes chefs sont des rebelles, complices des voleurs²⁹ ». Chez Esaië, le châtement de Dieu s'étend aussi à d'autres cités. Au chapitre vingt-trois, il est question de Tyr et de Sidon et de leur prostitution. Néanmoins, il faut mettre ces condamnations en relation avec la Loi juive. Le peuple élu entretient le commerce avec ces nations étrangères, ce qui le mène à la corruption. D'ailleurs, la dernière occurrence de prostitution est reliée aux autorités du peuple d'Israël: « Sur une montagne qui s'élève haut, tu as installé ta couche et c'est là que tu es montée pour offrir des sacrifices³⁰ ».

28. Particulièrement dans Jr. 1,15 et 25,9.

29. Es. 21-23 « Πῶς ἐγένετο πόρνη πόλις πιστῆ Σιων, πλήρης κρίσεως, ἐν ἣ δικαιοσύνη ἐκοιμήθη ἐν αὐτῇ, νῦν δὲ φονευταί. τὸ ἀργύριον ὑμῶν ἀδόκιμοι οἱ κάπηλοι σου μίσγουσι τὸν οἶνον ὕδατι· οἱ ἄρχοντές σου ἀπειθοῦσιν, κοιωνοὶ κλεπτῶν ».

30. Es. 57,7 « ἐπ' ὄρος ὑψηλὸν καὶ μετέωρον, ἐκεῖ σου ἡ κοίτη, κάκει ἀνεβίβασας θυσίας ».

Les prêtres et les rois se sont corrompus par l'idolâtrie, le sacrifice à des dieux étrangers et le commerce avec les autres nations.

De la même époque que le prophète Esaïe, le livre d'Osée reproche d'une façon plus marquante la prostitution à Israël. Cette composition a eu une grande influence sur les autres prophètes, particulièrement à propos de l'Alliance et de son symbolisme matrimonial. Dans ce discours, Dieu accuse Israël de sa corruption, mais il le fait avec un message de repentir et d'espoir, afin que le peuple se redresse et renouvelle son Alliance. Il associe même cette compromission à des responsables comme les prêtres : « Je ne ferai pas le compte des prostitutions de vos filles, des adultères de vos belles-filles, puisqu'eux-mêmes — les prêtres — s'en vont à l'écart avec les prostituées et partagent les sacrifices avec les courtisanes sacrées : un peuple qui a si peu de discernement va à sa perte³¹ ». Parallèlement, l'image d'Ephraïm que soulève le prophète comme « l'associé des idoles » est également utilisée pour parler de la corruption d'Israël et condamner les maisons royales, « car un esprit de prostitution souffle chez eux³² ». L'ensemble de l'œuvre tourne autour des reproches que le Seigneur fait à son peuple et à ceux qui l'ont gouverné à la manière d'Ephraïm : « Ephraïm, du fait que tu as poussé à la débauche, Israël en a été souillé³³ ». Malgré l'apparition d'autres cités ou régions, c'est Israël qui se prostitue par l'idolâtrie et la compromission avec les nations, car ses représentants spirituels et politiques sont corrompus.

Il est donc possible de voir par ces exemples tirés de trois livres de l'Ancien Testament que le peuple d'Israël est souvent accusé de prostitution³⁴. Les prophètes utilisent parfois les villes comme Jérusalem ou Samarie, d'autres fois le nom des royaumes comme Juda et Israël, englobant ainsi le peuple pécheur qui est pourtant celui choisi par Dieu. Ces accusations sont une façon de comprendre les

31. Os. 4,14 « καὶ οὐ μὴ ἐπισκέψωμαι ἐπὶ τὰς θυγατέρας ὑμῶν, ὅταν πορνεύωσιν, καὶ ἐπὶ τὰς νέμφας ὑμῶν, ὅταν μοιχεύωσιν, διότι καὶ αὐτοὶ μετὰ τῶν πορνῶν συνεφύροντο καὶ μετὰ τῶν τετελεσμένων ἔθουον, καὶ ὁ λαὸς ὁ συνίῳν συνεπλέκετο μετὰ πόρνῃς ».

32. Os. 5,4 « ὅτι πνεῦμα πορνείας ἐν αὐτοῖς ἐστίν ».

33. Os. 5,3 « διότι νῦν ἐξεπόρνευσεν Εφραϊμ, ἐμάνθη Ἰσραηλ ».

34. Ce sujet a été soulevé auparavant par Provan, *loc. cit.*

crises du temps comme une forme de punition voulue par Dieu, condamnant certaines pratiques dont le peuple s'est rendu coupable dès l'Exode³⁵. Est-ce que c'est de cette littérature religieuse que s'inspire Jean de Patmos afin d'écrire son Apocalypse et de décrire la prostituée ?

LA PROSTITUÉE DE L'APOCALYPSE DE JEAN ET SES CARACTÉRISTIQUES

Cette Babylone prostituée du texte de Jean forme une entité propre qui est livrée au châtement de Dieu lors du Jugement dernier. L'expression « Grande cité », en grec « της πολεως της μεγαλης », qui désigne une cité particulièrement importante dans le récit est utilisée dans le corpus à l'étude à partir du chapitre onze. Jusqu'au chapitre vingt et un, où il est clairement question de la nouvelle Jérusalem, le mot cité ou ville est utilisé dans le reste du texte pour caractériser la prostituée, la Grande Babylone, la ville qui est punie et détruite. Avant le chapitre onze, notamment dans les lettres aux anges des cités d'Asie Mineure, il est question de cités précises et nommées par Jean, qui n'impliquent aucune ambiguïté quant à leur identification³⁶. Toutefois, la cible de la colère divine reste empreinte de mystère, car la vision de l'auteur est formée d'images métaphoriques afin d'annoncer un désastre à venir. Il compte sur l'intelligence du lecteur afin de reconnaître la cité³⁷. En suivant les pistes d'identification de Jean, tout en tentant de ne pas dénaturer le contexte de l'auteur, les liens entre cette Grande Cité et la Jérusalem matérielle du premier siècle semblent de plus en plus cohérents. Ces pistes sont principalement les renvois à d'autres textes de la Bible hébraïque, mais aussi les caractéristiques de la prostituée.

35. Lupieri, «A Beast», *loc. cit.*: «[...] most biblical prophets accused Israel as a whole, or especially Jerusalem and Samaria during the time of the divided Kingdoms, of harlotry and explained military defeats and even their exiles as punishment for their idolatrous, adulterous behavior».

36. Pour les sept lettres, voir les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse.

37. Expressions multiples utilisées par Jean pour faire appel à l'intelligence du lecteur et en même temps, rappeler que le texte est une énigme à résoudre. Voir entre autres Ap. 13,9 et 13,18.

Les deux premières occurrences au chapitre onze sont de prime abord déroutantes, car il y est question de la « cité sainte³⁸ » qui sera foulée par les nations, puis en même temps de « la place de la grande cité qu'on nomme prophétiquement Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié³⁹ ». Néanmoins, Jean donne des indices précieux dans ce passage alors qu'il rappelle qu'il s'agit de la cité sainte et celle où Jésus-Christ subit son martyre, c'est-à-dire Jérusalem. Cette dernière pourtant sacrée est ensuite mise en relation avec deux cités dont il fallut « sortir » dans le passé israéliite⁴⁰. La cité sainte ne peut pourtant être autre que Jérusalem au premier siècle puisqu'elle est celle qui abrite le Temple. Lorsqu'il est question de ce Temple dont le parvis « a été livré aux nations », mais qui « fouleront » la cité⁴¹, le lexique utilisé par Jean rappelle celui du prophète Esaïe lorsqu'il est question de la destruction du Temple par l'Empire babylonien⁴². Jérusalem, déjà livrée aux Babyloniens dans le passé, sera foulée de nouveau dans un futur proche. Cela correspondrait à la crise que vivent les Judéens de l'époque de Jean : la prise de Jérusalem et la destruction du Temple au premier siècle⁴³.

En étudiant verset par verset les chapitres suivants, il est possible de relever des allusions qui identifient Jérusalem comme étant la cité pécheresse ou qui renvoient à des textes où elle est

38. Ap. 11,2 « τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν ».

39. Ap. 11,8 « τῆς πλατειᾶς τῆς πόλεως τῆς μεγάλης, ἣτις καλεῖται πνευματικῶς Σόδομα καὶ Αἴγυπτος, ὅπου καὶ ὁ κύριος αὐτῶν ἐσταυρώθη ».

40. Louis Painchaud, « Temple et sacerdoce dans l'Apocalypse de Jean. Zorobabel et Josué, témoins de Jésus, messie royal et sacerdotal (Ap. 11,3-14) », à paraître.

41. Ici les temps de verbes sont très importants pour comprendre tout le sens du texte. L'auteur utilise volontairement à la fois le passé et le futur dans le texte original. Ap. 11, 2 « καὶ τὴν αὐτὴν τὴν ἔξωθεν τοῦ ναοῦ ἐξβαλε ἔξωθεν καὶ μὴ αὐτὴν μετρήσῃς, ὅτι ἐδόθη τοῖς ἔθνεσιν, καὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν πατήσουσιν μῆνας τεσσαράκοντα δύο ».

42. Voir Es. 64,9-11.

43. Sur le contexte historique judéen du premier siècle et le lien avec les écritures prophétiques, cf. Paul B. Duff, *Who Rides the Beast? Prophetic Rivalry and the Rhetoric of Crisis in the Churches of the Apocalypse*, Oxford, Oxford University Press, 2001 et Steven J. Friesen, « The Beast from the Land: Revelation 13:11-18 and Social Setting », dans D. L. Barr (dir.), *Reading the Book of Revelation*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2003, p. 49-64.

décrite de manière plus limpide. C'est au chapitre quatorze que l'on trouve une référence à la chute de la ville: « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution⁴⁴ ». Ce thème revient au chapitre dix-huit: « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande ; elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux. Car elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution : les rois de la terre se sont prostitués avec elle⁴⁵ ». L'expression « elle est tombée » apparaît dans le livre d'Amos: le plus ancien livre ayant comme sujet les paroles d'un prophète en particulier. Ce dernier reçoit la mission de prévenir le peuple élu de sa perversion et de l'imminence du Jugement, annonçant la destruction de Jérusalem au VI^e siècle a.C. Ainsi, à une époque de prospérité économique, il se fait le porteur d'un message sombre: « Elle est tombée, elle ne se relève plus, la vierge d'Israël, elle gît sur sa terre, sans personne pour la relever⁴⁶ ». En reprenant ainsi les propos d'un ancien prophète, Jean réfère directement au thème de son livre dans des contextes historiques semblables: la chute de Jérusalem. En suivant les indices intertextuels de l'auteur, cette cité qui sombre dans le jugement de Dieu ne serait pas la ville impériale de Rome, mais bien Jérusalem et son Temple, qui se sont corrompus.

Il serait inconvenant de ne pas aborder aussi le livre d'Esaië où le thème de la chute de la ville est associé à Babylone. Dans le contexte de l'Exil où l'Empire babylonien s'effondre, cette chute de Babylone est vue comme un juste retour de Dieu qui libère le peuple d'Israël une fois que celui-ci s'est repenti⁴⁷. Les événements se rapportant à cette chute sont imputés au fait qu'Israël a déjà été

44. Ap. 14,8 « Ἐπεσεν, ἔπεσεν Βαβυλῶν ἡ μεγάλη, ἡ ἐκ τοῦ οἴνου τοῦ θυμοῦ τῆς πορνείας αὐτῆς πεπότιζεν πάντα τὰ ἔθνη ».

45. Ap. 18,2-3 « Ἐπεσεν, ἔπεσεν Βαβυλῶν ἡ μεγάλη, καὶ ἐγένετο κατοικητήριον δαιμονίων καὶ φυλακὴ παντὸς πνεύματος ἀκαθάρτου καὶ φυλακὴ παντὸς ὀρνέου ἀκαθάρτου καὶ μεμισημένου, ὅτι ἐκ τοῦ οἴνου τοῦ θυμοῦ τῆς πορνείας αὐτῆς πεπότιζεν πάντα τὰ ἔθνη ».

46. Am. 5,2 « Ἐπεσεν οὐκέτι μὴ προσθῆ τοῦ ἀναστήναι παρθένος τοῦ Ἰσραηλ· ἔσφαλεν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτῆς, οὐκ ἔστιν ὁ ἀναστήσων αὐτήν ».

47. Voir Es. 21,9 mais aussi Jr. 51,8.

puni pour ses péchés et que, s'étant repenti, il peut voir arriver une nouvelle Alliance, le rétablissement d'une Jérusalem purifiée, comme c'est le cas à la fin de l'Apocalypse où la Jérusalem Nouvelle descend du ciel⁴⁸. Dans le cas d'Ésaïe, où la première occurrence de la prostitution est associée à cette ville, il faut une première destruction pour purifier le peuple et ensuite, la cité sainte peut se produire. Jean semble suivre le même schéma alors que, du chapitre onze à dix-huit, on assiste à une épuration où seuls les fidèles qui ne se sont pas prostitués pourront vaincre au côté de Dieu et accéder à la Jérusalem promise.

Outre ces renvois à des thématiques semblables chez les prophètes, les éléments entourant les appareils et le comportement de la prostituée peuvent aussi la relier à Israël. Sa description est détaillée ainsi : « La femme, vêtue de pourpre et d'écarlate, étincelait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations : les souillures de sa prostitution⁴⁹ ». Le lexique choisi fait allusion à la compromission du peuple élu dans d'autres textes religieux. Entre autres, cela apparaît dans le texte de Jérémie qui transmet la parole divine au sujet d'Israël : « Mais toi, que fais-tu ? Tu t'habilles d'écarlate, tu te pares de bijoux et d'or⁵⁰ ». De même, le prophète Ézéchiël, dans un passage où il dénonce les actes de Jérusalem, utilise ensuite un vocabulaire semblable décrivant le peuple et sa perversion par les appareils : « tu as pris de tes vêtements dont tu as bariolé les hauts lieux et tu t'es prostituée dessus — que cela ne vienne ni ne se passe ! Tu as pris tes splendides bijoux d'or et d'argent que je t'avais donnés ; tu t'es fait des images viriles, tu t'es prostituée avec elles⁵¹ ». Dans ces exem-

48. Ap. 21,2 « καὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν Ἰερουσαλὴμ καινὴν εἶδον καταβαίνουσαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ θεοῦ, ἡτοιμασμένην ὡς νύμφην κεκοσμημένην τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς ».

49. Ap. 17,4 « καὶ ἡ γυνὴ ἣν περιβεβλημένη πορφυροῦν καὶ κόκκινον, καὶ κεχρυσωμένη χρυσοῖς καὶ λίθω τιμίω καὶ μαργαρίταις, ἔχουσα ποτήριον χρυσοῦν ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς γέμον βδελυγμάτων καὶ τὰ ἀκάθαρα τῆς πορνείας αὐτῆς ».

50. Jr. 4,30 « καὶ σὺ τί ποιήσεις, ἐὰν περιβῆλῃ κόκκινον καὶ κοσμήσῃ κόσμω χρυσοῦ ».

51. Ez. 16,16-17 « καὶ ἔλαβες ἐκ τῶν ἱματίων σου καὶ ἐποίησας σεαυτῇ εἰδωλα ῥαπτὰ καὶ ἐξεπόρνευσας ἐπ' αὐτὰ· καὶ οὐ μὴ εἰσέλθῃς, οὐδὲ μὴ γένῃται ».

ples, la prostitution est caractérisée par des objets d'apparat, particulièrement les vêtements écarlates, les bijoux d'or et de pierres précieuses. Il ne serait pas étonnant qu'un auteur se réclamant du titre de prophète se soit inspiré de ces textes connus dans sa culture religieuse pour construire ses images de la prostituée.

Tout bien considéré, le vêtement et les accessoires de beauté de la prostituée sont associés à sa perversion dans d'autres textes de l'Ancien Testament où cette prostituée incarne Jérusalem ou bien son peuple. Cela semble être le cas dans l'Apocalypse de Jean alors que l'auteur nous donne de nombreux indices du jugement d'une Jérusalem pécheresse. Cette prostitution est en outre associée à l'idolâtrie, le péché commis par le peuple dans le désert.

LE VEAU D'OR CACHÉ DE L'APOCALYPSE

L'épisode du désert de l'Exode est un moment clé de l'histoire d'Israël, non seulement comme moment de fondation, mais aussi par ce qu'il représente dans la symbolique des mentalités⁵². Le désert revêt une continuelle dualité. Il est à la fois lieu de mise à l'épreuve de la foi et lieu de miracles, il est le lieu de la prostitution et celui de l'Alliance avec le peuple, il représente la punition violente, mais la possible rédemption. Cette rédemption, utilisée ensuite dans de nombreux textes prophétiques, n'est toutefois permise qu'à une partie du peuple. D'une façon surprenante, le texte de l'Exode possède certaines similarités avec la littérature apocalyptique. Parmi les Judéens, le petit groupe des rachetés sert de modèle salvateur. Il montre le peuple élu entrer dans le désert d'où seulement une partie en ressort sauvée et pure et peut accéder

καὶ ἔλαβες τὰ σκεύη τῆς καυχῆσεώς σου ἐκ τοῦ χουσίου μου καὶ ἐκ τοῦ ἀργυρίου μου, ἐξ ὧν ἔδωκά σοι, καὶ ἐποίησας σεαυτῇ εἰκόνας ἀρσενικάς καὶ ἐξεπόρνευσας ἐν αὐταῖς.»

52. Lupieri, «From Sodom and Balaam», *loc. cit.* et Nathan MacDonald, «Recasting the Golden Calf: The Imaginative Potential of the Old Testament Portrayal of Idolatry», dans *Idolatry: False worship in the Bible, Early Judaism, and Christianity*, *op. cit.*, p. 22-39. Dans «A Beast», *loc. cit.* Lupieri atteste que «During its centuries-old life and after-life, the scriptural imagery related to the (golden) calf incident became a generative and constitutive element of a broader imagery, expression of which, at a certain point in its development, seem to appear in Revelation».

à la terre promise. En son sein, l'épisode du Veau d'or agit comme un rappel constant du péché d'idolâtrie commis par Israël⁵³. Alors que Moïse scelle l'Alliance sur le mont Sinaï, le prêtre Aaron offre le Veau d'or au groupe, qui devient alors apostat en ne respectant plus les lois de Dieu. Lorsqu'un auteur utilise des images associées à ce récit, c'est souvent pour faire référence à ce péché en particulier et à l'inconduite du peuple élu.

En étudiant le texte de Jean, il est possible de repérer des références claires à l'Exode ainsi qu'un certain nombre d'allusions⁵⁴. L'utilisation de ce texte par Jean confirme que la théorie de l'association de la prostituée à Jérusalem et le peuple élu est possible, car il s'agit d'un autre exemple où l'on peut associer le texte de Jean à l'histoire d'Israël. Les renvois, qui semblent organisés en forme de chiasme, commencent au chapitre douze, atteignent leur point central au chapitre quinze pour se terminer au chapitre dix-huit. Cette figure de style dans la culture littéraire judéenne sert à orienter le lecteur vers le sujet d'importance qui se retrouve au centre du chiasme, donc entre deux éléments répétés⁵⁵. Le premier écho à l'Exode réfère directement au désert: « Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place, pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours⁵⁶ ». Le mot traduit

-
53. Lupieri, «A Beast», *loc. cit.*: «the trend we are detecting is that transgression of any covenant with God becomes analogous or at least comparable to the making of the calf». Voir aussi Leivy Smolar et Moshe Aberdash, «The Golden calf episode in postbiblical literature», *Hebrew Union College Annual*, 39 (1968), p. 91-116.
54. Même si ce chapitre est fondé sur une recherche personnelle des références intertextuelles afin de trouver des clés nous ramenant à l'Exode, Lupieri, dans «A Beast», *loc. cit.*, retrace avec détail le chemin du désert dans l'Exode en l'appliquant plus spécifiquement au cas des deux représentations de la femme qui serait une seule et unique personnification d'Israël à travers le désert. Ainsi y trouve-t-il le même schéma et la même symbolique du lieu comme étant à la fois alliance et corruption, élection et rédemption.
55. La structure chiasmique a été remarquée dans d'autres textes religieux, notamment le Livre de Daniel par William H. Shea, «The Prophecy of Daniel 9:24-27», dans F. Holbrook, *The Seventy Weeks, Leviticus, and the Nature of Prophecy*, Washington D.C., Biblical Research Institute, 1986, p. 75-118, ainsi que dans la Génèse par Gordon J. Wenham, «The Coherence of the Flood Narrative», *Vetus Testamentum*, 28,3 (1978), p. 336-348.
56. Ap. 12,6 «καὶ ἡ γυνὴ ἔφυγεν εἰς τὴν ἔρημον, ὅπου ἔχει ἐκεῖ τόπον ἡτοιμασμένον ἀπὸ τοῦ θεοῦ, ἵνα ἐκεῖ τρέψωσιν αὐτὴν ἡμέρας χιλίας διακοσίας ἐξήχοντα».

par « désert » est en grec ancien « τὴν ἔρημον » et correspond au désert de l'Exode. Dans le texte de Jean, une place est préparée dans le désert pour la femme comme ce fut le cas dans l'Exode pour le peuple d'Israël qui y passe un total de 40 années. Plus subtilement, il emprunte des images fortes de la sortie d'Égypte : « Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié d'un temps⁵⁷ ». Cela correspond à cette mention dans l'Exode : « Vous avez vu vous-même ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi⁵⁸ ». De la même façon, le Deutéronome reprend le cantique chanté par Moïse au rocher d'Israël où il compare Dieu à un aigle salvateur⁵⁹.

Outre la mention du désert et de l'aigle, il est possible de rapprocher la façon dont Dieu se manifeste par la nuée dans les deux textes : « Et je vis : c'était une nuée blanche, et sur la nuée siégeait comme un fils d'homme⁶⁰ ». Aussi présente dans l'Exode, la nuée est la façon dont Dieu se manifeste auprès de son peuple⁶¹. Quand il est question d'autres manifestations divines bien connues de l'Exode, il faut mentionner les fléaux envoyés contre l'Égypte alors que le Pharaon refuse de laisser le peuple de Dieu quitter avec Moïse. Jean utilise les mêmes images saisissantes dans les chapitres étudiés et surtout, le même vocabulaire que dans l'Exode. Parmi les symbolismes « populaires » de ce texte demeure celui de l'eau changée en sang⁶² que Jean mentionne comme deux fléaux : « Le deuxième répandit sa coupe sur la mer : elle devint comme le sang d'un mort, et tout ce qui, dans la mer, avait souffle de vie mourut. Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et les sources des eaux :

57. Ap. 12,14 « καὶ ἐδόθησαν τῇ γυναικὶ αἱ δύο πτέρυγες τοῦ ἀετοῦ τοῦ μεγάλου, ἵνα πέτιται εἰς τὴν ἔρημον εἰς τὸν τόπον αὐτῆς, ὅπου τρέφεται ἐκεῖ καιρὸν καὶ καιροὺς καὶ ἡμισυ καιροῦ ἀπὸ προσώπου τοῦ ὄφεως ».

58. Ex. 19,4 « Αὐτοὶ ἐωράκατε ὅσα πεποίηκα τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ ἀνέλαβον ὑμᾶς ὡσεὶ ἐπὶ πτερόγων ἀετῶν καὶ προσηγαγόνμη ὑμᾶς πρὸς ἐμαντόν ».

59. Dt. 32,10-11.

60. Ap. 14, 14 « Καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ νεφέλη λευκὴ, καὶ ἐπὶ τὴν νεφέλην καθήμενον ὅμοιον υἱὸν ἀνθρώπου ».

61. Voir entre autres Ex. 13,21.

62. Cf. Ex. 7,17-21.

ils devinrent du sang⁶³ ». En plus du sang, nous trouvons aussi les grêlons⁶⁴ : « Des grêlons lourds comme des talents tombèrent du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause du fléau de la grêle, car ce fléau était particulièrement redoutable⁶⁵ ». Il paraît alors que Jean a voulu recréer le schéma présent dans l'Exode et ainsi entraîner son lecteur dans cet épisode référentiel. Il serait pertinent donc de considérer la présence sous-entendue de l'Exode dans la rédaction de l'Apocalypse de Jean. D'autant plus que le chapitre quinze de l'Apocalypse forme une sorte de « centre » littéraire où se retrouvent encore une fois des échos, voire des emprunts à l'Exode.

En effet, le chapitre quinze semble être le centre d'une structure chiasmatique parce qu'il se situe textuellement entre les deux apparitions d'une femme et les deux mentions du désert. Entre le fait que la femme « vêtue de soleil »⁶⁶ entre au désert où une place lui est préparée et le moment où Jean est transporté au désert pour s'y faire révéler le mystère de la prostituée⁶⁷, nous retrouvons des allusions et même un emprunt direct ramenant au temps où le peuple a traversé le désert avec Moïse. Après la mention des sept anges et des sept fléaux, « les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom tenaient les harpes de Dieu. Ils chantaient le *cantique de Moïse*, le serviteur de Dieu, et le *cantique de l'agneau*⁶⁸ ». Le cantique est ici un emprunt direct à l'Exode après le passage de

63. Ap. 16,3-4 « Καὶ ὁ δεῦτερος ἐξέχεεν τὴν φιάλην αὐτοῦ εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἐγένετο αἷμα ὡς νεκροῦ, καὶ πᾶσα ψυχὴ ζωῆς ἀπέθανεν, τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ. Καὶ ὁ τρίτος ἐξέχεεν τὴν φιάλην αὐτοῦ εἰς τοὺς ποταμοὺς καὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων· καὶ ἐγένετο αἷμα ».

64. Dans l'Exode, voir Ex. 9,24.

65. Ap. 16,21 « καὶ χάλαζα μεγάλη ὡς ταλαντιαία καταβαίνει ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους· καὶ ἐβλάσφημησαν οἱ ἄνθρωποι τὸν θεὸν ἐκ τῆς πληγῆς τῆς χαλάζης, ὅτι μεγάλη ἐστὶν ἡ πληγὴ αὐτῆς σφόδρα ».

66. Ap. 12,1 « περιβεβλημένη τὸν ἥλιον ». À noter ici la difficulté de rendre bien en langue moderne la signification du verbe περιβεβλημένη. Alors que la TOB le rend par « vêtue », Arcari, *op. cit.* le rend plutôt en italien par « voilée ».

67. Voir Ap. 17,1.

68. Ap. 15,2-3 « καὶ τοὺς νικῶντας ἐκ τοῦ θηρίου καὶ ἐκ τῆς εἰκόνης αὐτοῦ καὶ ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ ἐστῶτας ἐπὶ τὴν θάλασσαν τὴν ὑαλίνην, ἔχοντας κισθάρας τοῦ θεοῦ. καὶ ᾄδουσιν τὴν ᾠδὴν Μωϋσεῶς τοῦ δούλου τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ᾠδὴν τοῦ ἀρνίου λέγοντες ».

la mer où « Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer »⁶⁹. La structure chiasmique crée une enclave où le centre est l'élément auquel il faut porter une attention particulière. Le fait que Jean réfère au Cantique de Moïse au centre des deux références du désert et de la prostituée n'est donc pas insignifiant.

Dans l'Apocalypse, des allusions au péché d'idolâtrie réfèrent à l'Exode. Un des événements centraux de l'Exode est l'Alliance de Dieu avec le peuple élu. Cette Alliance, alors qu'elle est tout juste scellée avec Moïse sur le mont Sinaï, est déjà brisée par l'idolâtrie du peuple envers le Veau d'or. Une lecture attentive de l'Apocalypse montre que ce péché se retrouve dans de nombreux passages, faisant parfois écho à des éléments de l'Exode. Au chapitre treize, il est clairement question de « dresser une image en l'honneur de la bête⁷⁰ » et que celle-ci « fasse mettre à mort quiconque n'adorerait pas l'image de la bête⁷¹ ». Dans ce sens, ce culte de l'image reproduit un élément connu de la culture littéraire, l'adoration du Veau d'or, et ce qu'il représente dans le judaïsme comme le non-respect de l'Alliance. L'adoration est aussi présente dans un épisode du Livre de Daniel où le roi Nabuchodonosor construit une statue en or et force le peuple à vénérer celle-ci⁷². Comme le Veau d'or, il s'agit d'une statue en or qui est l'objet de l'idolâtrie. Il y a par ailleurs une connexion entre le texte de Daniel et celui de Jean lorsque Daniel écrit que « quiconque ne se prosterner pas et n'adorera pas, sera jeté au moment même au milieu de la fournaise de feu ardent⁷³ ». Dans les deux dernières citations, ceux qui ne vénéreront pas l'image seront punis par la mort⁷⁴.

69. Ex. 15,1-18.

70. Ap. 13,14 « ποιῆσαι εἰκόνα τῷ θηρίῳ ».

71. Ap. 13,15 « καὶ ποιήσῃ ἵνα ὅσοι ἐὰν μὴ προσκυνήσωσιν τῇ εἰκόνι τοῦ θηρίου ἀποκτανθῶσιν ».

72. Voir Dn. 3,1.

73. Dn. 3,6 « καὶ πᾶς, ὃς ἂν μὴ πεσὼν προσκυνήσῃ, ἐμβαλοῦσιν αὐτὸν εἰς τὴν κάμνον τοῦ πυρὸς τὴν καιομένην ».

74. Pour plus d'éléments du Livre de Daniel dans l'Apocalypse, voir Gregory K. Beale, « A Reconsideration of the Text of Daniel in the Apocalypse », *Biblica*, 67 (1986), p. 539-543.

L'idolâtrie et les autres références au Veau d'or ne sont pas absentes des Écritures. Jean reprend un thème qui est couramment utilisé par les autres prophètes. Ceux-ci condamnent aussi cette forme de prostitution religieuse au sein de la communauté d'Israël⁷⁵. Jean utilise un vocabulaire analogue à ses prédécesseurs et insiste sur l'adoration de la bête. Il pourrait alors, en référant au désert de l'Exode, ramener ses lecteurs à l'épisode du Veau d'or où il y a idolâtrie, comme il y a vénération pour la bête après la disparition de la première femme au désert. Ce que Jean note alors est le péché d'Israël qui se corrompt elle-même en adorant d'autres dieux et en ne suivant pas les lois du Seigneur comme c'était le cas au mont Sinäï.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche où les références intertextuelles et le retour direct aux écritures sont mis de l'avant, il est possible de constater que l'association du peuple d'Israël ou de la ville sainte qu'est Jérusalem à l'image de la prostituée n'est pas quelque chose de nouveau. Dès les premières Écritures, la corruption d'Israël est dénoncée, souvent dans le but de faire retourner le peuple à la Loi de Dieu. De la même façon, il serait possible que Jean utilise l'image de la prostituée dans l'Apocalypse pour dénoncer la compromission du peuple élu. À travers l'adoration, il est possible de mettre au jour l'idolâtrie de l'épisode du Veau d'or dans le texte johannique. Ce n'est pas un fait dont il faut se scandaliser. Plusieurs chercheurs avançant cette théorie ont pourtant été obligés d'endosser l'étiquette de l'antisémitisme s'ils voulaient poursuivre dans cette voie. Pourtant, quand les prophètes eux-mêmes tentent de comprendre le dessein de Dieu, ils le font avec introspection et autocritique, en condamnant les mœurs du peuple. Jean de Patmos, se présentant comme un prophète, tenterait donc d'amener le peuple vers le droit chemin, celui de Jésus de Nazareth. Une fois le paradigme de l'Empire romain écarté, une foule de problématiques nouvelles s'ouvre aux chercheurs. Notamment, il est possible de se poser une autre question : qui a donné l'occasion au peuple de devenir corrompu ?

75. Sur l'idolâtrie dans les Écritures, cf. Barton (dir.), *Idolatry : False Worship*, op. cit.

Dans le premier siècle p.C. palestinien, alors que l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem est fortement contestée, ces allusions à l'Exode, incluant le Veau d'or créé par Aaron, le premier prêtre, peuvent être interprétées comme une critique du sacerdoce relié au temple matériel. À cette aristocratie, Jean oppose le sacerdoce universel. Il serait donc pertinent de poursuivre le débat, non pas sur un supposé empire persécuteur ou bien un empereur antisémite, mais sur les liens à faire entre l'Apocalypse et la prostitution des autorités au sein même du peuple d'Israël.